

Je vous ai vu naître et grandir, et des ailes vous ont poussé comme aux petits oiseaux, bien légères et tout blanches; ce fut la première, puis la grande et solennelle communion, celle où vos cœurs d'enfants, de ciboire devenaient tabernacle et autel délicat et fragile mais pleins de fleurs et d'encens de vos enfantines prières, de vos petits sacrifices, comme de vos premières victoires.

Quelques années passées sur votre enfance heureuse et paisible, sur ce coin de terre deux fois séculaire que nos aïeux défrichèrent, que votre père laboure et embellit encore pour vous et que votre présence elle-même embellit, et vous serez grandes. Quelle suite donnerez-vous à ce décor montant? Etes-vous l'ombre ou l'aube de tout ce que mon cœur rêve et soupçonne déjà pour vous? Après trois siècles de vaillants qui ont préludé à votre existence, serez-vous dignes héritières des fils de France, sur notre sol canadien? quelles fleurs, et dans quels enclos, vos mains sèmeront-elles?

Vos petites amies un peu amusées ne me disent pas que vous n'avez rien compris à mon idylle où, un moment, vous vous mirez, et que je vous présente comme une fleur sauvage cueillie pour vous loin des champs verts ou dorés, où au milieu de vous j'ai connu des jours de paix profonde et dont le souvenir brille en ma mémoire comme la grande hostie de feu, l'autel azuré, la nappe pailletée d'or et la petite étoile veilleuse solitaire et constante. En m'agenouillant devant la petite hostie blanche cachée dans son tabernacle, je lui demande que vous fassiez comme elle, autour de vous, beaucoup de lumière et de beauté, vous ignorant toujours comme vos fleurs et les oiseaux que vous aimez.

En attendant, fillettes, riez, chantez, emplissez la vieille maison de votre jeunesse heureuse, épanouissez-vous comme les fleurs au beau soleil, aux brises de la mer; dansez vos folles rondes d'enfants rieuses, devenez dans une merveilleuse